



PRIX TURGOT 2026

Prix Spéciaux



PRIX SPÉCIAUX

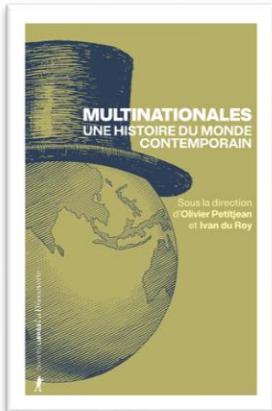
CONTEXTE ET ORIENTATION DE LA SÉLECTION

Cette sélection préliminaire des Prix Spéciaux valorise des œuvres qui se distinguent par la profondeur de leur réflexion et l'éventail de leurs perspectives. Chacun à leur manière, ils traitent des grandes problématiques économiques, sociales et environnementales qui caractérisent notre temps. En plus du Grand Prix, ces livres mettent l'accent sur des sujets tels que la transition écologique, la finance durable et le changement des modèles de gouvernance. L'ensemble présente une vue dynamique et stimulante de la réflexion économique actuelle.

SÉLECTION PRINCIPALE – PRIX SPÉCIAUX

N°	Auteur	Titre de l'ouvrage	Éditeur	Prix	Thème
1	Petitjean Olivier, du Roy Ivan	Multinationales	La Découverte	Collectif	Economie industrielle
2	Viennot Mathilde	La planification écologique	La Découverte	Jeune Auteure, Environnement	Ecologie, Agriculture
3	Colmant Bruno, Hublet Laurent et Vancutsem Marie	Changement de quart	Chronica	Francophone	Economie sociale
4	Lucas Chancel	Energie et inégalités	Seuil	Pédagogie	Energie
5	Dolley Edouard	Vers une finance durable	Arnaud Franel	DFCG	Economie bancaire
6	Martinot Bertrand et Morel Franck	Le travail est la solution	Hermann	Af2i	Economie du travail

PRIX COLLECTIF : "Multinationales"



Auteur : Olivier Petitjean et Ivan du Roy

Editeur : La Découverte

Thème : Economie industrielle

Chronique : Pluchart Jean-Jacques

L'ouvrage est monumental par son objet – l'histoire des entreprises multinationales – mais aussi par le nombre de ses auteurs (56) et par son volume (853 pages). Il paraît à un tournant de l'histoire des multinationales alors que leur expansion est menacée par le relèvement des droits de douane, par la multiplication des normes environnementales et le renforcement des règles de concurrence. Leur richesse, leur puissance et leurs pratiques nourrissent les imaginaires – et parfois les fantasmes – des populations à la fois de l'Occident et du Sud-global. Elles sont parfois accusées d'être à l'origine de certaines crises ou dérives dont souffrent les Etats Industriels et les pays en développement.

L'ouvrage se présente sous la forme de courts récits documentés et d'articles journalistiques présentés suivant un ordre chronologique, depuis 1857 (la création du groupe Singer) jusqu'à 2025 (l'agrobusiness et l'industrie minière au Brésil). L'ambition des auteurs est de « réintroduire les péripéties des multinationales dans la grande histoire mondiale ». Ils veulent révéler les véritables rôles exercés par les acteurs-clés de la vie économique et sociale depuis près de deux siècles. Ils se défendent d'avoir écrit un « livre noir » de plus sur les agissements de certaines entreprises, bien que certains articles rappellent leurs dévoiements post-colonialistes, monopolistiques, commerciaux, financiers, fiscaux... En fait, la plupart des récits mettent en lumière les avancées connues – et parfois inconnues – à la fois techniques, économiques et/ou sociales, qui ont été engendrées par certains grands projets des multinationales.

Par la diversité des approches et des styles adoptés par les auteurs, le livre montre que les questionnements soulevés par les pratiques des multinationales ne couvrent pas que des problématiques académiques ou des débats politiques, mais qu'elles interpellent tous les citoyens par l'intermédiaire des médias et des réseaux sociaux. Au fil des chapitres, le lecteur de l'ouvrage perçoit l'ampleur, la dynamique et la

complexité des systèmes de multinationalisation de l'industrie, de la finance et des échanges commerciaux, qui impliquent à la fois les acteurs privés et publics, les producteurs et les consommateurs, les détenteurs d'un pouvoir ou d'un contre-pouvoir. Le lecteur comprend alors mieux pourquoi certaines multinationales tentent de « verdir » et de « socialiser » leurs images, car elles savent « qu'à l'instar des civilisations, elles peuvent être mortelles ».

Olivier Petitjean est journaliste et membre de l'*Observatoire des multinationales*, qu'il a cofondé. Il travaille depuis plusieurs années sur les questions de justice économique, de responsabilité des entreprises et d'impacts environnementaux. Il est également l'auteur de plusieurs enquêtes sur le rôle des grandes firmes dans les politiques publiques.

Ivan du Roy est journaliste, éditeur et fondateur de *Basta!*, un média indépendant engagé sur les enjeux sociaux, économiques et écologiques. Il est spécialisé dans l'analyse critique des politiques économiques, du pouvoir des grandes entreprises et des mécanismes d'influence au sein des institutions démocratiques.

PRIX JEUNE AUTEURE & ENVIRONNEMENT : "La planification écologique"



Auteur : Viennot Mathilde

Editeur : La Découverte

Thème : Ecologie, Agriculture

Chronique : Pluchart Jean-Jacques

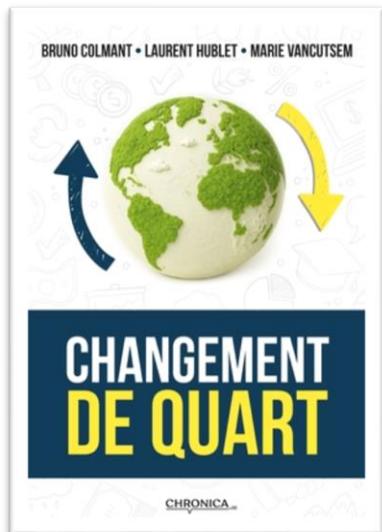
La planification à la française des Trente Glorieuses, initiée par Jean Monnet, a laissé place à une nouvelle forme de planification plus globale et soutenable : la « planification écologique », qui porte sur les objectifs à atteindre et les ressources à mettre en œuvre afin d'assurer les transitions énergétique, écologique, économique et sociale, aux horizons 2030 et 2050. L'auteure montre la diversité des dispositifs à mobiliser, des conventions, lois, décrets et normes à définir afin d'instaurer une « économie frugale, décarbonée, circulaire et durable ». Les enjeux écologiques, économiques et sociaux sont imbriqués et la plupart des contraintes - notamment sectorielles et territoriales - suscitent des réactions souvent contradictoires de la part des nombreux acteurs sociaux impliqués. C'est pourquoi l'auteure estime que la transition implique un « renouveau démocratique », notamment en France.

Mathilde Viennot compare les différents modes de planification à travers l'histoire : autoritaire à la soviétique, indicative à la française, incitative dans le cadre du New Deal... Elle analyse les portées et surtout les limites des paramètres conventionnels qui sous-tendent les projections économiques (taux d'actualisation, PIB, dette...). Elle souligne la difficulté d'arbitrer entre une régulation des marchés et une réglementation de la production et de la consommation. Elle estime que la planification écologique repose d'abord sur plus de sobriété dans la façon de se loger, de se déplacer et de se nourrir. Elle compare les différentes estimations des sur-investissements nécessaires (entre 360 et 416 milliards € par an en Europe à l'horizon 2030) et analyse les montages financiers nécessaires, puis en déduit que l'Union et les États européens devront être à la fois « trésoriers, compensateurs, architectes, co-investisseurs et perceuteurs ».

L'auteure fait preuve d'un sens exceptionnel de l'analyse et de la synthèse sur une des problématiques contemporaines les plus complexes et essentielles.

Mathilde Viennot (ENS, docteure en économie de l'EHESS) est membre de France Stratégie.

PRIX FRANCOPHONE : « Changement de quart »



Auteur : Colmant Bruno, Hublet Laurent et Vancutsem Marie

Editeur : Chronica

Thème : Economie sociale

Chronique : Pluchart Jean-Jacques

Dans un monde en pleine mutation, que nous réserve l'avenir ? C'est la question centrale de cet ouvrage, fruit d'un dialogue approfondi entre l'académicien Bruno Colmant, l'entrepreneur et philosophe Laurent Hublet et la journaliste Marie Vancutsem qui orchestre ces échanges avec finesse. À eux trois, ils décryptent les grandes transformations économiques, sociales et politiques des vingt-cinq premières années du 21e siècle, tout en explorant les dynamiques qui façonnent les décennies à venir. Structuré en cinq grands chapitres (démographie mondiale, mutations économiques et technologiques, recompositions politiques, santé globale et défi climatique), ce livre propose une réflexion rigoureuse, mais accessible. À travers un dialogue intergénérationnel éclairant, *Changement de quart* met en lumière les continuités et les ruptures de notre époque, invitant chacun à mieux comprendre les enjeux planétaires... et à mieux s'y préparer.

Bruno Colmant est un universitaire, financier, fiscaliste, auteur et économiste belge, membre de l'Académie royale de Belgique et ancien juge consulaire du Tribunal de commerce de Bruxelles.

Laurent Hublet est entrepreneur et philosophe. Après avoir travaillé comme consultant au Boston Consulting Group, il est chargé entre fin 2014 et début 2018 de la mise en place de « Digital Belgium », le programme stratégique de digitalisation numérique fédéral.

Marie Vancutsem est journaliste et chroniqueuse. Elle a fait ses armes à la présentation des journaux parlés avant de s'essayer au reportage, à la chronique et à l'animation de Matin Première.

PRIX PEDAGOGIE : « Energie et inégalités »



Auteur : Chancel Lucas

Editeur : Seuil

Thème : Energie

Chronique : Pluchart Jean-Jacques

Lucas Chancel situe la naissance de l'économie de l'énergie en 1776, date de la parution de la *Richesse des Nations*, l'ouvrage fondateur d'Adam Smith. Bolton, associé à Watt, teste alors une nouvelle machine productrice d'énergie, en déclarant : « Je vends ce que le monde entier désire : la puissance (power) ». Cette formule résume la problématique du livre : la maîtrise de l'énergie est un vecteur d'émancipation autant qu'elle est une forme de pouvoir ». Il convient donc de savoir « à qui appartient l'énergie, qui décide de son contrôle et au service de quel projet de société ».

L'auteur n'observe pas les systèmes mais les « régimes énergétiques », c'est-à-dire les modes d'organisation (statuts de propriété, institutions, régimes politiques) des systèmes de production, de distribution et de consommation des ressources énergétiques. Il distingue l'âge préhistorique du feu, puis les régimes organiques, fossile et écologique. Il analyse les trajectoires suivies par ces régimes au travers des âges de l'humanité et des régions du monde. Pratiquant le nouveau courant de l'*historical economics*, il distingue quatre séquences : le régime originel basé sur le feu, puis le régime organique fondé sur l'exploitation de la terre, le régime fossile (basé sur le pétrole, le gaz et le charbon) et le régime écologique (couvrant les nouvelles énergies). Selon l'auteur, chacun de ces régimes engendre des inégalités économiques et sociales différentes selon les pays et les époques de l'histoire.

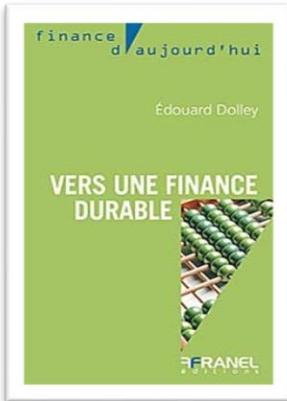
Lucas Chancel suit trois lignes directrices et organise son livre en 9 chapitres. La première montre que le contrôle des actifs énergétiques est un levier de puissance (les concepts et les données de base, la notion de régime énergétique, l'âge fondateur du feu). La seconde séquence porte sur les trajectoires de ces régimes dans le temps et l'espace, qui sont marquées par des constantes et des ruptures (les régimes organique, fossile et écologique, les rapports de pouvoir dans chacun de ces régimes).

La troisième séquence analyse les relations entre les régimes et les inégalités socio-économiques ainsi qu'entre les consommations d'énergies et la croissance économique.

En conclusion, l'auteur s'efforce de projeter les régimes futurs qui seraient les plus adaptés au bien commun et aux contraintes de la transition écologique, en concluant que le régime énergétique le plus adapté à la société de demain, reste à trouver. A la suite de Milanovic et de Piketty, il soutient habilement la thèse de la dérive historique des inégalités à l'échelle mondiale, et il explique certaines positions soutenues par les partis écologiques, mais aussi les arguments avancés par les néo-libéraux pour modérer la transition énergétique.

Lucas Chancel est professeur à Sciences Po Paris et directeur d'un laboratoire à l'Ecole d'économie de Paris.

PRIX DFCG : « Vers une finance durable »



Auteur : Dolley Edouard

Editeur : Arnaud Franel

Thème : Economie bancaire

Chronique : Pluchart Jean-Jacques

Cet ouvrage collectif traite un sujet actuellement très débattu parmi les chercheurs et les praticiens, portant sur l'adaptation de la finance aux principes ESG (Environnement Social Gouvernance). Il présente une construction à la fois savante et originale en quatre parties et 16 chapitres, dans lesquels les auteurs alternent des entretiens avec des experts reconnus, des réponses à des questionnements et des voies de progrès. Il conjugue habilement des développements théoriques et des considérations pratiques.

La première partie rappelle les concepts fondamentaux de la finance – les notions de temps et d'intérêt, de rendement et de rentabilité, de risque, de valeur extra-financière - et elle montre comment les adapter aux contraintes imposées par la protection de l'environnement, la protection sociale et une meilleure gouvernance. La deuxième partie est consacrée à la microfinance. Elle couvre l'analyse des marges (« l'effet ciseau »), le point mort, les taux de rentabilité interne et de rentabilité exigés par les actionnaires, l'évaluation de l'entreprise et son rachat. La troisième partie porte sur la macro-finance et traite de la droite de marché, de la gestion de portefeuille, de l'arbitrage, des options et produits dérivés, des cryptoactifs et de la *blockchain*. La dernière partie présente la comptabilité environnementale CARE.

Les réponses apportées aux questions sont à la fois nuancées et documentées. Elles montrent les étendues des adaptations déjà opérées par la communauté scientifique et par les milieux professionnels, ainsi que les progrès encore à accomplir afin de trouver un relatif consensus sur ces pratiques et sur ces notions. Les réflexions sur la rentabilité des projets et des entreprises, sur les taux d'actualisation, sur les méthodes d'évaluation, sur la gestion de portefeuille et l'arbitrage, ainsi que sur les apports des cryptoactifs, sont particulièrement éclairantes.

Edouard Dolley-coordinateur (*ingénieur télécom*) est *analyste financier dans le secteur des télécommunications*.

PRIX Af2i : « Le travail est la solution»



Les deux auteurs, spécialistes reconnus de l'économie sociale, se livrent dans leur dernier essai, à une démonstration de la valeur du travail qui est le principal facteur de création de richesse, un levier essentiel de développement personnel et le premier vecteur de bien-être et de cohésion sociale. Les auteurs s'attachent à déconstruire les idées reçues sur le travail, qui en ôtent l'envie et en brouille le sens. Ils contestent les discours selon lesquels les automatismes – et notamment l'Intelligence artificielle – détruisent l'emploi, et le travail même « augmenté » engendre de la souffrance et de la paresse.

Les auteurs rappellent que depuis le XIXe siècle, toutes les révolutions industrielles ont entraîné des transformations du travail et des transferts d'emplois, et qu'au début du XXIe siècle, malgré les périls avancés par ses détracteurs, l'IA devrait dans l'ensemble contribuer à une amélioration des conditions de travail. Les auteurs déconstruisent également l'idée selon laquelle une réduction du temps de travail (la semaine « à quatre jours » et « la retraite à 62 ans ») n'entraînerait pas de baisse de productivité et de perte de compétitivité de la France. Ils reconnaissent toutefois qu'une nouvelle intensification du travail pourrait engendrer de l'absentéisme, de l'exclusion et des mouvements sociaux. Ils rappellent notamment une évidence : le travail finançant la couverture sociale, sa réduction compromettrait la cohésion sociale et romprait la solidarité intergénérationnelle.

Les auteurs proposent une feuille de route basée sur une simplification du cadre légal du travail (libérant notamment la durée du travail), sur une réduction des « trappes à pénibilité » (en limitant à 10 ans les sessions dans des postes pénibles ou à risques). Ils préconisent également de décentraliser les négociations collectives au niveau local. Ils recommandent d'améliorer la rémunération du travail, qui est avec le statut et le symbolique, un des principaux signes de reconnaissance du travailleur.

L'ouvrage se distingue des autres publications francophones sur le travail par la profondeur des connaissances, la rigueur des raisonnements et la clareté des

propositions formulées par les auteurs. Nul doute qu'après la lecture du livre, les Français devraient retrouver le sens des réalités du travail d'aujourd'hui.

Bertrand Martinot a été conseiller social de l'Elysée puis directeur général de l'emploi et de la formation. Son ouvrage *Chômage : inverser la courbe* a reçu en 2014 le Prix Turgot.

Franck Morel est avocat et a été conseiller du Premier ministre puis de quatre ministres du travail. Ils ont publié ensemble *Un autre droit du travail est possible – Libérer, organiser, protéger*.